

Des enfants, des écrits

Yvonne CHENOUF

ni pré-textes ni prétextes ... mais vrais textes !

Le livre est communément considéré comme un moyen d'élévation.

Mais pour de nombreux enfants, le décollage n'aura pas lieu. En dépit d'une édition de plus en plus florissante et du travail d'information des meilleures revues.

Deux éléments indispensables mais sans doute pas suffisants.

L'A. F. L. pense ouvrir une piste nouvelle en consacrant une rubrique à la nature des résistances d'un non lecteur.

- Résistances d'ordre technique, bien sûr, qui supposent, pour être levées, des textes mieux adaptés en même temps que, chez le lecteur, le développement de stratégies propres à la familiarisation avec la diversité des écrits.

- Résistances d'ordre relationnel qui exigent, pour être réduites, que les adultes aient, tout à la fois, un autre rapport au livre et un autre rapport à l'enfant-lecteur.

Car, d'une manière ou d'une autre, les évolutions ne se feront pas à l'insu des enfants. Ils n'accéderont au statut de lecteur que pour au tant que leur statut d'enfant aura changé.

LEVER LES OBSTACLES TECHNIQUES

1) ADAPTER DES TEXTES ?

Que la littérature enfantine parle de guerres interplanétaires, d'animaux, d'adultes ou d'enfants, qu'elle situe ces sujets chez les pauvres ou les riches, dans le pays d'origine ou à l'étranger, qu'elle choisisse de fuir la réalité, d'en faire prendre conscience indirectement ou sans détours...

...elle ne se déplace pas pour autant dans l'éventail des lecteurs.

J'AIMAL À MA LANGUE...

La langue a beau s'encailler, s'abandonner au langage parlé ou se spécialiser, elle garde la référence du milieu dont elle est issue, ce qui la rend consommable pour certains, indigeste pour d'autres.

On prend soin d'expliquer certains mots jugés inhabituels :

- ils entrent dans une mosquée, sorte d'église ...
- il conduit une moissonneuse, machine à couper le blé...

Termes connus d'une catégorie d'enfants et que d'autres doivent s'approprier, souci légitime.
On écrira cependant, à la légère :

- elle monte au grenier
- les enfants se rendent au musée.

Moins d'égards cette fois envers la catégorie d'enfants pour qui ces mots ne veulent rien dire.

CHASSEZ LE NATUREL...

Il arrive que les sujets s'égarent dans des endroits plus ordinaires, relatent des actions plus réalistes, menées par des héros plus communs.

S'approche-t-on pour autant des caractéristiques qu'on croit être celles des non lecteurs ?

Public visé, sur lequel on ne fait pas souvent mouche !

Pour la bonne raison que les auteurs, quand ils n'ignorent pas tout de ces milieux, en ont oublié l'essentiel.

Encore heureux s'ils ne manifestent pas l'intention d'agir sur eux en les décrivant autrement que ce qu'ils sont vraiment ou comme ils devraient être.

Résultat : la petite immigrée, le jeune délinquant ou le héros cosmique autre marginal aux mœurs faciles à imaginer persistent à manifester les réflexes de la culture qui les crée et sonnent faux dans l'esprit de la classe qu'ils sont censés représenter.

LES VOYAGES FORMENT LA JEUNESSE

Quel régal, par contre, pour les bons lecteurs qui découvrent alors dans ces textes un univers qui n'est pas le leur et dont il faut avoir entendu parler.

Une bonne culture est générale !

Ils aborderont les descriptions des conditions de vie les plus misérables, les plus injustes, les plus inconcevables, comme une fiction ou comme un document sociologique propre à développer chez eux connaissances, compréhension, réflexion. Un léger avant-goût du pouvoir aussi...

SI ON CHANGEAIT DE SUJETS...

La solution n'est pas dans le choix de sujets plus proches du quotidien de certains enfants.

Rien n'empêche, en effet, un enfant d'origine populaire de s'intéresser à un autre milieu et donc de le découvrir. Il se passionne bien, tout comme les autres, aux séries télévisées ou aux films qui ne se préoccupent pas, eux, de contenus spécifiques.

LE TOUT EST-IL DE S'ADAPTER ?

Adapter sa manière d'écrire à un public de lecteurs qu'on aurait délaissé spontanément n'a pour effet que de l'enfermer dans une condition bien définie.

Séréotypée et verrouillée !

Pourquoi les lectures de certains enfants relèveraient-elles d'une approche spécifique ? Et donc ségrégative ?

Des sortes de sous livres pour des sous lecteurs ?

LA VOIE EST-ELLE SANS ISSUE ?

Par ses livres chaque auteur s'adresse à un enfant bien précis qu'il connaît ou qu'il pressent.

Et c'est bien.

Ses productions manifestent ainsi authenticité et respect. Mais elles éliminent de ce fait les lecteurs qui n'ont pas les mêmes caractéristiques et qui ne sont pas sensibles aux mêmes

préoccupations.

Il n'y aurait aucune objection si l'ensemble des auteurs n'écrivait pas toujours pour le même public d'enfants, en croyant écrire pour tous les enfants. Leur approche de l'enfance est homogène et a pour conséquence de partager le public en lecteurs et en non lecteurs. C'est donc les auteurs qu'il faut diversifier afin de diversifier les écrits. Permettre à des auteurs autrement situés d'écrire ce qu'ils ont envie d'écrire quand ils pensent aux enfants...

Cette rubrique proposera de montrer sur des exemples précis, quel modèle d'enfant est implicitement dans la tête des auteurs lorsqu'ils écrivent pour la jeunesse.

Ce statut de l'enfant dans la littérature choisit le lecteur.

Mais, dans le même temps, il faut se demander comment, progressivement, un enfant peut accéder à des écrits différents, découvrant, sans pour autant les adopter, d'autres formes, d'autres mots, d'autres rapports, d'autres idées.

2) MIEUX S'ADAPTER AUX TEXTES

ON NE S'ENRICHIT QU'À PARTIR DE CE QU'ON POSSÈDE DÉJÀ

Se familiariser avec les genres d'écrit aide considérablement à leur lecture.

Il est faux de croire qu'il suffit de savoir lire pour pouvoir tout lire. Qu'on en juge au désarroi de certains adultes face aux B. D. !

S'attendre à ce qu'on va lire, rassembler mentalement tout ce qu'on sait déjà sur un sujet, voilà le seul moyen d'aller au devant de choses nouvelles.

Ne faut-il pas posséder 80% des informations d'un texte pour être capable de lire ?

Et avoir une certaine expérience de la manière dont se comporte un livre pour que sa construction ne soit pas un obstacle supplémentaire à sa compréhension ?

On lit différemment si on lit des contes, des récits, des poèmes, des documentaires, des affiches, des prospectus, des catalogues, des programmes T.V.

Dans les milieux où l'écrit joue un rôle important quotidiennement, les enfants ont l'habitude de lui attribuer du sens au moyen de stratégies de plus en plus élaborées qu'ils n'ont aucun mal à réinvestir et faire fructifier.

Quand les livres entraînent loin des sentiers battus, c'est sans risques pour l'explorateur dont le guide parle la même langue et fait sans cesse référence à sa culture. Clins d'oeil qui élargissent considérablement le champ de vision.

Mais surtout explications par comparaisons avec ce que le lecteur connaît déjà.

Ce qui est énorme ! Voit-on souvent un événement qu'on trouve "normal" dans notre milieu, expliqué par rapport à des coutumes plus populaires ou étrangères ?

Quelle aide cependant à la compréhension !

Quand le texte badine avec les lois du genre conventionnellement reconnues, les connaisseurs apprécient d'autant mieux les variations ou les escapades, qu'elles bousculent les règles établies, créant ainsi un style nouveau. Un style dont on goûte l'originalité par rapport à des normes qu'on partage.

Surprenant le documentaire qui défile comme une bande dessinée ! Étonnant le roman qui se conduit comme un poème ! Admirable le texte dont les mots fondent pour se reformer en image...

L'ignorance des habitudes de vie des livres, l'habitude qu'ont les livres d'ignorer certaines vies laissent des lecteurs dans un état de vide que nous pouvons aider à combler en comprenant :

- comment se comportent les livres, et dans quel esprit on peut les aborder.
- comment la construction d'un livre peut constituer un obstacle à sa lecture
- comment on aide certains lecteurs à la compréhension d'un texte, négligeant de le faire pour d'autres, démunis alors devant la nouveauté.

Lever les résistances techniques contribue à rapprocher l'enfant de la lecture.

Elles ne disparaîtront vraiment qu'avec une fréquentation régulière de l'écrit environnant ... et donc des livres.

Pas en dehors de ça.

Le savoir n'est pas suffisant.

Comment va-t-on on vivre avec l'enfant qui a le pouvoir de lire ou non ?

RÉDUIRE LES RÉSISTANCES D'ORDRE RELATIONNEL

1) UN AUTRE RAPPORT AU LIVRE

LA LIBERTÉ, UN MOYEN D' ENCHAÎNER

Lire serait-il plus important que d'aller au cinéma, voyager, regarder la télévision ou écouter des disques ?

Des moyens reconnus pour se former et s'informer. Moins chargés, cependant, de l'anxiété des adultes.

Le livre pour enfants possède ses revues, ses émissions, ses lieux réservés.

Alors qu'on se soucie moins d'informer la jeunesse sur le cinéma, la télévision, la musique ou les spectacles.

Enfants livrés aux sollicitations publicitaires, à la possibilité de consommer allègrement les super productions de Walt Disney, les feuilletons toutes violences confondues, les chanteurs à créneaux, les activités remplissage.

Croit-on vraiment que la libre circulation dans ces domaines, amènera les enfants à se former un goût fait de plaisirs et d'exigences ?

Oui, pour ceux qui auront les moyens de comparer, d'avoir accès à la différence et au partage des impressions et de la réflexion.

Sinon, il y a tout lieu de croire que le conditionnement se poursuivra à l'âge adulte.

La maison s'engage à suivre le produit !

LA LIBERTÉ SURVEILLÉE... ET C'EST LA FUITE

On pourrait se réjouir d'un changement d'attitude par rapport à la lecture.

Et pourtant, "faire lire" dont se soucient tant d'adultes, aboutit à un désintérêt accablant chez certains enfants.

Qui ne rechignent pas, les ingrats, à aller au cinéma, appuyer sur le bouton de la télévision, écouter des disques; à perdre leur temps ... en quelque sorte.

QUELLE IDÉE AVEZ-VOUS DERRIÈRE CE LIVRE ?

Pour les adultes, le livre reste encore le plus sûr moyen d'accéder au savoir.

Par les connaissances qu'on le soupçonne de renfermer, par les vertus de la langue la plus

élaborée qu'il transmet, par l'emploi d'un vocabulaire étendu et nuancé auquel il familiarise, par l'accès aussi à une pratique sociale fort prisée.

Très inquiets que leur projet n'aboutisse pas, les adultes n'ont pas, avec les livres, un rapport très naturel.

Auteurs qui écrivent, parents qui achètent, bibliothécaires et enseignants qui conseillent : tous songent aux vertus du bon livre.

Rapport tout aussi faussé chez les enfants, sensibles aux pressions qu'on exerce.

Auxquelles ils se soumettent ; alors on s'en réjouit.

Auxquelles ils échappent ; alors on redouble d'énergie. Et le mal empire !

FAIS CE QUE JE TE DIS, NE FAIS PAS CE QUE JE FAIS

L'adulte conçoit très bien que ses propres choix de livres s'adaptent à ses intérêts.

Intérêts qui évoluent selon les événements de sa vie.

Est-il à la recherche de son identité ? Il lit des ouvrages de psychanalyse ou des autobiographies ; est-il à l'aube d'un projet important ? Il se consacre à des descriptions d'expériences sociales ou professionnelles ? Est-il bouleversé par une première rencontre avec un auteur ou un sujet ? Il cherche tout ce qui s'y rapporte.

C'est sa vie qui influence ses lectures.

Et on voudrait que la lecture influence celle des enfants.

Espoir qui intervient dans les livres qu'on écrit, qu'on édite, qu'on diffuse, qu'on sélectionne et qu'on propose.

Espoir qui intervient aussi comme cause des refus de lire.

ATTENTION ! PLAISIR !

Avec plus d'un tour dans son sac, l'adulte rêve d'arriver à ses fins.

Miser sur le plaisir ? Pourquoi pas ?

C'est encore le levier le plus raisonnable...

Le plaisir de lire, un refuge contre les tracasseries de la vie ?

Le livre ne symbolise-t-il pas l'évasion ?

Les affiches consacrées à la lecture sont là pour le prouver : depuis l'animal qui ne se rend pas compte que sa queue brûle parce qu'il est trop occupé à lire, en passant par le lecteur dont la tête devient un papillon, jusqu'à la dernière montgolfière ministérielle, tout veut faire croire que le plaisir est impérieux, prioritaire, mais qu'il est loin d'ici.

La joie de lire pourrait bien apporter à l'enfant un équilibre qui le rendra plus disponible à l'enseignement.

La joie de lire pourrait, quel exploit, faire passer un enseignement dans l'euphorie et l'insouciance.

Ah ! Le plaisir a des vertus qui n'ont pas fini de nous étonner !

Remplacer l'effort que nécessitait la lecture par l'agrément qu'elle est censée donner ne marque pas nécessairement une victoire.

Au nom de plaisir, on édite des textes faciles et creux.

Aucune raison pour ne pas se laisser aller.

La profondeur a plusieurs visages !

Au nom du plaisir, on éloigne même certains lecteurs de la possibilité de lire pour s'informer, pour réfléchir...

Comment les projets des adultes apparaissent-ils dans l'écrit qu'ils proposent aux enfants ?
En quoi ces projets influencent-ils l'acte de lecture au point de le dénaturer ?
Comment les livres s'y prennent-ils pour créer des besoins aux enfants et éviter de répondre à ceux qu'ils pourraient avoir ?

2) UN AUTRE RAPPORT À L'ENFANT-LECTEUR

DIS MOI CE QUE TU LIS...

À propos d'un livre, deux lecteurs adultes échangent leurs impressions sur le thème, le genre, l'auteur, le style, etc. Celui qui a été touché par tel ou tel texte aura envie d'en parler avec quelqu'un.

Dans le but d'amener ou d'écarter l'autre de l'expérience qu'il a faite.

Dans le but aussi de communiquer.

Ce qu'il dit de sa lecture le caractérise.

Ce que l'interlocuteur en fait le caractérise aussi.

Aucun ne songerait à interdire une rencontre à l'autre, à choisir à sa place, à peser sur le fait qu'il devrait varier ses lectures ou à répondre distraitement à ses propos. C'est pourtant un comportement habituel chez l'adulte qui s'adresse à l'enfant.

DIS MOI CE QUE JE DOIS LIRE POUR DEVENIR CE QUE TU SOUHAITES.

L'éducateur parle à l'éduqué.

Avec l'âme de celui qui, responsable, affûte ses arguments, ajuste ses attitudes, affine sa sélection.

Guidage en douceur, avec consentement.

Pas d'échange sur ce qu'on a lu. Mais des conseils sur ce qu'on devrait lire.

"Tu verras, ce livre est intéressant. Il parle d'animaux. Maintenant, si tu préfères les aventures, celui-là devrait te convenir. Ah ! Tu n'aimes que les bandes dessinées ... Bon ! D'accord. Mais tu devrais aussi essayer de lire autre chose."

Prend-on les mêmes précautions avec ses amis ? On leur inflige le sujet dont on souhaite parler.

Celui qu'on aime.

Sans se soucier de savoir s'ils préfèrent qu'on leur raconte notre dernier roman plutôt que notre dernière plongée dans l'encyclopédie en 12 volumes.

On dit ce qui nous tient à cœur.

On sait que cet élément jouera dans leur avis.

Mais les précautions qu'on prend pour parler à des enfants trahissent plus nos craintes que nos émotions.

- peur qu'ils refusent de lire. Interrogeons-nous alors sur le peu de cas qu'ils font de nos sentiments...

- doute qu'ils sachent tirer parti avantageusement d'une de nos positions sans en être conditionnés. Leurs goûts se formeraient-ils hors de toute influence ?

Un lecteur adulte, Un lecteur enfant, peuvent-ils se raconter des histoires de lecteurs ?

Inimaginable, qu'un adulte éprouve un vrai plaisir à lire un livre pour enfants, à utiliser parfois un de ses documentaires pour trouver un vrai renseignement dont il a besoin ?

Et qu'il dise, en passant, en quoi l'élaboration de ce livre est judicieux. Le comparant aux siens, par exemple.

Et qu'il livre les sentiments qu'il a eus à la lecture de tel roman. Lu dernièrement ou il y a

quelques dizaines d'années. Qu'il s'agisse de plaisir, de réserve ou d'indignation.

Autant de sentiments que l'enfant a pu ou pourra ressentir lui aussi.

Et dont on a pu parler.

Si le livre n'est pas un moyen d'élévation du petit vers le grand, s'il est l'occasion d'une rencontre, d'une discussion spontanée de deux êtres différents, alors le livre agit dans la transformation de l'un et de l'autre.

Et donc, dans la transformation des attentes en matière de lectures.

On pourra, alors, dans cette rubrique donner la parole à :

- Des adultes conseillant des livres à des enfants non pas parce qu'ils sont enfants, mais parce qu'ils sont lecteurs.

- Des enfants ayant ce même rôle dans le but d'échanger leurs impressions aussi sur les livres qu'on leur propose.

- Des adultes et des enfants mettant en parallèle leurs lectures au même âge, dans une époque différente, où les attentes ne sont pas les mêmes.

Il ne s'agira pas pour nous de traiter tous ces points les uns après les autres. Mais plutôt de s'en servir pour aborder les différents thèmes.

Qu'on parle de la presse pour enfants et on cherchera, après l'avoir présentée. À comprendre comment elle s'y prend pour sélectionner son public, comment elle tient compte de la diversité des lecteurs dans les tranches d'âge auxquelles elle s'adresse, quel projet sur l'enfant détermine le choix de ses sujets, comment elle envisage de former des lecteurs de journaux, comment elle implique l'enfant dans les événements quotidiens. Comment elle fait co-exister les notions de plaisir et d'information etc.

Qu'on parle de lecture en maternelle... et on cherchera à savoir dans quel but on la développe, comment se comportent les livres face à des jeunes enfants, comment ils entendent être lus ou regardés, comment les adultes s'accommodent de l'idée qu'on veut donner des livres aux enfants qui ne savent pas lire ...

À suivre...

Yvonne CHENOUF